

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2023

**Art Paris,
l'édition des 25 ans**

**L'engagement,
une valeur forte
pour les galeries**

**10 solo shows :
valeurs sûres
et émergentes**

**Un tour du monde,
du Chili à l'Ouganda**

GRATUIT

Une foire plus engagée que jamais

Que peut l'art face aux situations de crise que traversent nos sociétés ?

« *Nous éveiller, nous émerveiller, et nous faire prendre conscience de l'état du monde* », répond Marc Donnadiou, commissaire d'une section spéciale.

PAR FRANÇOIS SALMERON



Hassan Musa, *Dante de Lampedusa II (d'après Delacroix)*, 2019,

huile sur tissus imprimés sur bois, 100 x 100 cm.

Galerie Maïa Muller.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller/Adagp, Paris 2023.

Depuis 2018, Art Paris poursuit son soutien à la scène hexagonale. L'enjeu : inviter un commissaire indépendant à présenter des œuvres contemporaines liées à « un thème qui traverse la société », d'après Guillaume Piens, directeur de la foire. Ainsi, après Alfred Pacquement et l'écologie, c'est au tour de Marc Donnadiou d'apporter son regard sur une thématique brûlante d'actualité : l'engagement. « *Les artistes et les journalistes comptent parmi les premiers persécutés politiques en période de crise. Ce sont eux les premiers lanceurs d'alerte* », rappelle d'emblée Donnadiou, qui fut notamment curateur au LaM Lille-Métropole et directeur du FRAC Haute-Normandie. « *Sitôt ma mission*

finie pour assurer la réouverture du musée Photo Élysée de Lausanne [où Marc Donnadiou fut conservateur en chef, ndlr], j'ai accepté la proposition de Guillaume Piens et décidé de me focaliser sur l'art et l'engagement ».

Des œuvres inédites

Comment s'est opérée cette sélection « engagée » ? « *Cela fait plus d'un an que j'ai entamé des discussions avec les galeries « piliers » d'Art Paris, parmi lesquelles j'avais repéré un artiste qui m'intéressait* », détaille le commissaire. Suivant une idée spécifique : trouver des œuvres inédites pour les artistes vivants, des pièces jamais montrées dans le contexte d'Art Paris pour les noms historiques, ou des créateurs qui

Ci-dessous :

Sépand Danesh,

The Bird of Misfortune, 2022, acrylique sur toile, 160 x 135 cm.

Galerie Praz-Delavallade.

© Courtesy de l'artiste et Praz-Delavallade.

À droite :

Jacques Grinberg,

Le Casque prison, 1964, huile sur toile, 81 x 65 cm.

Galerie Kaléidoscope.

© Photo Yann Bohac/Courtesy Galerie Kaléidoscope/Adagp, Paris 2023.

Paul Rebeyrolle, *Le Chien blanc*, série « Madagascar », 2000, technique mixte sur toile, 278 x 240 cm.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger.



→ dénonce. Avant de rappeler que la scène française a toujours été ouverte, telle une terre d'accueil. « Je pense à Sepand Danesh, dont la famille a été persécutée par le régime iranien, et qui représente de manière ironique, dans *The Bird of Misfortune*, l'ayatollah Khamenei comme une oiseau de proie sur son perchoir ». L'engagement, enfin, se pense dans le

rapport que chaque artiste entretient avec sa pratique. Comme si l'art, au-delà de son message, avait une « signification dans son faire, et dans la ténacité, la témérité et l'audace qu'il demande au créateur... Telle Agathe May à la galerie Putman, qui a uniquement accompli de la gravure toute sa vie, et incarne aussi une certaine forme d'engagement ».